

sion de l'univers qui a accepté ses enseignements, suivi ses directions, accompli ses commandements et qui l'adore comme son Sauveur, son Rédempteur et son Roi !

C'est beau la vertu ; ses attraits forcent l'admiration des plus indifférents. Or, sous les espèces et sous les apparences sacramentelles du pain et du vin réside l'âme la plus vertueuse que nous puissions contempler. « Jésus-Christ a été doux, s'écriait Pascal émerveillé de la sainteté du Sauveur, Jésus-Christ a été doux, patient, saint, saint, saint à Dieu, terrible au démon, sans péché. Oh ! qu'il est venu en grande pompe et en prodigieuse magnificence aux yeux du cœur et de ceux qui voient la sagesse ! » En vérité l'âme de Jésus a tous les charmes de la vertu. Jamais l'ombre du péché le plus léger ne l'a effleuré. Le Sauveur a pu, sans que la surveillance jalouse et maligne des Pharisiens l'ait pris en défaut, jeter à ses ennemis ce défi : « Qui de vous me convaincra de péché ? » Il a pratiqué toutes les vertus, à un degré héroïque. Et quoique chaque vertu soit en lui dans son plein et absolu développement, elle ne nuit pas à la vertu contraire, elle l'appelle. En sorte qu'en Jésus-Christ on ne voit jamais une seule vertu à la fois ; on en admire toujours deux absolument opposées qui finissent par se résoudre dans la plus parfaite harmonie. Qui fut, par exemple, plus austère que Jésus-Christ, et cependant qui fut plus tendre ? Qui eut plus que lui le sentiment de sa gloire intérieure, et néanmoins qui fut plus humble ? Et tout cela sans effort, sans lacune. Tout est simple, uni, commun, si j'ose dire ; mais si vous regardez bien vous apercevrez une vertu qui surpasse tout comme en se jouant, un fonds intense d'humilité, de détachement, de pénitence, de

mépris pour le monde, de charité pour les hommes, d'union à Dieu, qui ne paraît presque rien au premier coup d'œil, mais qui désespère bientôt ceux qui pensent en approcher. Du reste, comme c'est la douleur qui est la pierre de touche de la perfection morale, elle ne lui est point ménagée. Toutes les épreuves fondent sur lui pour y faire étinceler toutes les vertus. Il avait dit : « Bienheureux les pauvres, » et voilà qu'on l'expose nu sur une croix, sans parvenir à altérer la sérénité de son visage. Il avait dit : « Bienheureux les doux », et il est attaché à une colonne, flagellé inhumainement, souffleté, insulté, sans qu'on lui arrache une plainte. Il avait dit : « Bienheureux les miséricordieux », et quand Judas le trahit par un baiser, quand Pierre le renie, quand les bourreaux lui crachent au visage, il n'a qu'une parole, un regard, une prière, la parole, le regard, la prière du pardon et de l'amour. Il avait dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, » et après qu'il a tout donné au monde, son esprit, son cœur, sa vie, recevant en échange le supplice et l'infamie de la croix, il tressaille de bonheur. Je le regarde sur sa croix, ayant fait le bien par l'impulsion du plus pur amour, l'ayant réalisé au prix des plus grandes souffrances, et payé par la plus noire ingratitude ; et je dis que c'est là le sommet sublime de la plus grande beauté morale. (1)

Voici de nouveaux rayons de la beauté de l'âme du Sauveur : à ces vertus incomparables, dont nous venons d'évoquer le souvenir, correspondent des mérites incomparables. A cause de l'excellence infinie de la personne de l'Homme-Dieu, les actions de sa sainte

(1) Mgr Bougaud.

âme, même les plus ordinaires, étaient théandriques, c'est-à-dire humainement divines et divinement humaines; elles avaient une valeur infinie. Aussi bien, que d'infinis mérites depuis le premier instant de l'Incarnation jusqu'au moment solennel de la mort sur la croix! Quels trésors indicibles! Quel océan sans fonds et sans rivage des mérites les plus précieux et les plus divins!

Ajoutez à cela la beauté ineffable, le rayonnement inénarrable de la vision intuitive de l'âme du Sauveur, et vous pourrez soupçonner un peu, avoir quelle idée de son inexprimable beauté.

« Un trait vient par le regard, s'écriait Bossuet tout éperdu de tant de merveilles, un trait vient par le regard qui fait que le cœur épris des beautés de Jésus-Christ lui dit: « Ah! que vous êtes beau, mon bien-aimé, que vous êtes beau et agréable! » Cette admiration attire l'âme à un certain silence, qui fait taire toutes choses pour s'occuper des beautés de celui qu'elle aime. De sorte que tout ce que l'âme peut dans cette bienheureuse admiration, c'est de se laisser attirer de plus en plus aux charmes de Jésus-Christ et de ne répondre à l'attrait que par un certain АН! d'admiration. O Jésus-Christ, ô Jésus-Christ, ô Jésus-Christ! C'est tout ce qu'on sait dire. Peu à peu, tout autre objet s'efface du cœur; ou bien le cœur dit: « Cela est beau, mais enfin ce n'est pas Jésus-Christ. » (1)

O divine âme de mon Sauveur, vraiment présente dans le très Saint-Sacrement, je suis ravi de vos charmes infinis! Je vous admire, je vous aime! Arrière toutes les beautés périssables! En vous seule, sainte

(1) *Lettres de piété*: première lettre.

âme, je mets toutes mes complaisances! Ah! puissé-je un jour, dans la pleine lumière du ciel, vous contempler, ô vous qui faites l'admiration des bienheureux, ô vous qui ravissez la Trinité elle-même! Comment se fait-il que le cœur des hommes soit assez aveugle pour ne point discerner vos attraits, assez dur pour ne point goûter vos amabilités! Pour moi, je veux tous les jours vous étudier davantage, je veux vous faire connaître et aimer, selon mon pouvoir, par mes frères! O beauté toujours nouvelle, toujours plus radieuse, que ne vous ai-je plus tôt connue, que ne vous ai-je plus ardemment aimée! Mais désormais, très sainte âme, je vous le promets, vous serez l'objet préféré de mes méditations et de mon amour!

III

Dans l'âme de Notre-Seigneur, l'abîme appelle l'abîme. Après l'abîme des grandeurs, il y a l'abîme de la beauté; nous avons essayé d'y porter nos faibles regards. Il nous reste à sonder et à contempler l'abîme de la bonté, de la générosité et du dévouement.

O ciel! qui pourra expliquer la bonté de Jésus aux jours de sa vie mortelle et dans sa vie eucharistique?

Quoique sa science soit immense, quoique sa dignité soit suréminente, on peut dire cependant que, fidèle image de Dieu qui est charité, son caractère distinctif, qui domine tout, c'est la bonté.

Bonté pleine de tendresse qui s'émeut profondément sur toutes les misères: témoin ses belles paraboles de la brebis perdue et de l'enfant prodigue, sa charité pour la veuve de Naim, la Chananéenne et son ami

Lazare ; témoin les larmes de compassion qu'il versait sur Jérusalem infidèle.

Bonté universelle qui ne connaît point de limites dans son extension, qui embrasse dans son affection les pauvres comme les riches, les ignorants comme les savants, les pécheurs comme les justes ; et même, on peut l'affirmer, ses préférences sont pour les plus déshérités et les plus malheureux.

Bonté inépuisable qui ne se lasse point de répandre ses bienfaits, qui convoque auprès d'elle tous les misérables et tous les nécessiteux pour leur venir en aide. « Venez tous à moi, dit notre bon Sauveur, vous qui souffrez et êtes affligés, et je vous guérirai, je vous consolerais, je vous délivrerai. Si quelqu'un a soif, soif de vérité, de bonheur, de liberté, de pardon, qu'il vienne à moi, et je comblerai tous ses désirs. Que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne tremble pas, je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, bien inestimable qui surpasse tous les sentiments et tous les bonheurs ! »

Bonté souverainement efficace, à qui tous, qui que nous soyons, nous sommes redevables de l'incomparable bienfait de la rédemption et du salut. Il est souverainement important pour notre dévotion en effet, de remarquer que nous n'avons pas moins d'obligation vis-à-vis de l'âme de Notre-Seigneur qu'à l'égard de son corps sacré et de son sang précieux, puisque c'est elle qui, volontairement et librement, a accepté toutes les souffrances de ce corps, toutes les effusions de ce sang, et enfin le terrible sacrifice de la croix, *oblatus est quia ipse voluit* (1). De plus les douleurs intérieures qu'elle a endurées, surtout pendant le drame san-

(1) Is., LIII, 7.

glant de la Passion, à Gethsémani, aux tribunaux de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, au prétoire, sur le Calvaire, étaient plus pénibles et plus cuisantes que celles que les bourreaux faisaient souffrir à son corps sacré. D'où procédait en effet cette prodigieuse sueur de sang du jardin des Oliviers, sinon des combats violents que soutenait alors cette âme agonisante ? Pensant aux outrages, aux infamies et aux supplices honteux auxquels sa personne allait être exposée, elle ne peut s'empêcher d'exhaler cette plainte : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Oh ! qu'elle était affligée cette âme bénie, quand elle se vit oubliée de ses amis, délaissée de son Père, trahie par le perfide Judas, abandonnée par ses chers apôtres, et sur le point d'être livrée à ceux qui ne respiraient que sa perte ! Quelles poignantes réflexions ne faisait-elle pas en cette situation si lamentable ! Quelles luttes intimes, quels supplices intérieurs, tandis qu'elle priait son Père céleste et n'en était point écoutée, et que songeant au déluge de maux qui allait fondre sur elle, elle passait par l'agonie de la mort, jusqu'à ce qu'elle se séparât de son corps pour consommer l'œuvre de la rédemption du monde !

Or, sous les espèces sacramentelles, l'âme de Jésus nous continue ses inépuisables bontés. Elle ne respire que notre bonheur ; elle nous appelle à elle avec amour pour nous combler de ses faveurs ; elle travaille à notre sanctification avec un zèle incroyable, sans faire ni exception ni acception de personne. Les fruits de salut acquis au Calvaire, elle brûle de nous les distribuer. Elle s'applique à nous sanctifier de toutes manières.

Et d'abord, par les admirables exemples qu'elle nous donne. Quelle profonde humilité dans sa vie eucharis-

tique ! Quelle douceur infatigable ! Quelle patience qui ne se dément jamais, ni devant les oublis les plus persistants, ni devant les plus noires ingrattitudes, ni devant les outrages les plus sanglants ! Quelle obéissance parfaite, héroïque, qui la soumet aux volontés de ses prêtres, aux exigences des plus humbles fidèles ! Quel absolu détachement de tout ce que le monde recherche le plus ! Quelle pauvreté, quel dénuement étrange, hélas ! en beaucoup de sanctuaires qui ne sont vraiment que de misérables étables de Bethléem ! *Aspice et fac secundum exemplar !* (1)

Elle nous sanctifie par ses toutes puissantes prières. Elle fait valoir nos pauvres supplications auprès de son Père et leur donne du prix ; elle autorise celles que les prêtres offrent au nom du peuple chrétien. Elle montre au Père céleste les plaies sacrées du saint corps qu'elle anime, et qui y demeurent empreintes comme une affirmation sublime de ses mérites et un témoignage authentique de son excessif amour pour nous. O précieuses plaies ; ô langues éloquentes ! ô protection ineffable ! ô crédit irrésistible ! ô source de toutes les bénédictions ! Ce n'est pas assez. L'âme de Jésus prie formellement pour nous, et ce n'est pas un des mystères les moins profonds de sa vie béatifique et bienheureuse. Elle demande instamment et constamment l'application et la distribution des grâces qu'elle a méritées par les larmes versées sur l'arbre de la croix et par l'effusion du sang rédempteur. O prière infiniment humble et respectueuse, ô prière extraordinairement fervente, ô prière qui jamais ne se lasse et qui s'étend à tous les fils d'Adam, quelles que soient leurs misères,

(1) Exod., xxv, 40.

ô prière souverainement efficace qui fait à chaque instant descendre sur terre, du sein de Dieu, un fleuve magnifique des plus abondantes bénédictions ! *Semper vivens ad interpellandum pro nobis !* (1).

En troisième lieu, l'âme de Jésus-Christ, au saint Sacrement de l'autel, nous sanctifie, nous vivifie, nous divinise par ses immolations mystiques, dans toutes les messes qui se célèbrent chaque jour, sur toute la surface du globe. Dans l'auguste sacrifice, elle adore pour nous, elle remercie pour nous, elle expie pour nous, elle implore pour nous, et nous obtient toute faveur, toute grâce, toute bénédiction. *Omni benedictione cœlesti et gratia repleamur !* (2)

Enfin, l'âme de notre bien-aimé Sauveur exerce envers nous, dans l'Eucharistie, son ministère de bonté et de miséricorde par ses très puissantes influences sacramentelles. Du fond de sa prison du tabernacle, elle nous bénit, elle nous parle au cœur, elle nous encourage, elle nous convertit. Mais c'est surtout quand nous la recevons, avec son corps sacré, dans la divine communion, qu'elle agit en nous et pour notre plus grand bien, si toutefois nous ne mettons pas d'obstacle à sa bienveillance. Elle prend possession de notre corps, de notre mémoire, de notre esprit, de notre volonté, elle s'unit à nous par des liens ineffables. Elle nous apporte le gage et le sceau de notre béatitude éternelle ; elle nous facilite le moyen de parvenir au terme si désirable de notre prédestination qui est la gloire, et ce, en nous donnant l'impression de ses vertus, la participation aux mérites de ses bonnes œuvres,

(1) Heb., vii, 25.

(2) Canon Missæ.

de ses souffrances et surtout du sacrosaint sacrifice du Calvaire. *Venite ad me... et ego reficiam vos!* (1)

O très sainte âme de Jésus-Christ, ô vous qui, après Dieu, êtes la plus sublime grandeur de la terre et du ciel, je me prosterne devant vous, dans l'anéantissement le plus profond! O vous la beauté sans égale, je vous loue, je vous bénis, je vous admire, je vous contemple avec amour. (2) O vous la bonté inépuisable, qui jamais ne vous fatiguez de faire du bien, je vous donne mon cœur, je veux vivre pour vous. (3) O vous la miséricorde indulgente pour les plus humbles, généreuse pour les plus pécheurs eux-mêmes, j'ai recours à vous avec pleine confiance, bénissez-moi, sanctifiez-moi. (4) O très sainte âme de mon Sauveur, que mon âme s'attache étroitement et irrévocablement à vous, comme l'âme de Jonathas à celle de David, afin que je reçoive l'adorable empreinte de vos saintes dispositions et de vos vertus! Qu'à votre exemple ma mémoire ne se souvienne que de Dieu et de ses miséricordes; que mon intelligence ne s'applique qu'à Dieu et aux choses de Dieu; que ma volonté soit totalement soumise à la volonté de Dieu! O très sainte âme, insinuez-vous dans toutes mes puissances, afin que transformé en vous, par l'imitation de vos vertus, je mérite de partager votre bonheur et votre gloire dans les cieux! *Benedicat mihi anima tua!* (5)

(1) Matth., xi, 28.

(2) *Vivet anima et laudabit te* (Ps. cxviii, 175).

(3) *Inveni quem diligit anima mea* (Cant. i.)

Anima mea illi vivet (Ps. xxxi, 31).

Animam pro anima (Deut., xix, 21).

(4) *Miserere animæ meæ* (IV, Reg., i, 14).

In te confidit anima mea (Ps. lxvi, 2).

(5) Gen., v, 31.

Mon doux Maître, je voudrais bien vous aimer, mais mon cœur est trop petit!

Sainte COLETTE.

